

LA REVUE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES



Au Fil d'Illies

Novembre 2015

Numéro 28

SOMMAIRE

- | | |
|---|----------|
| Voyage d'été de la société historique d'Illies à Bailleul
Par Martine APPRELEFF | p. 2 |
| Questions d'histoire sur Illies
Par Antoine BAVIERE | p. 2 |
| La mode à Illies dans les années 20
Par Bernadette RUCHO | p. 3 |
| Souvenirs de famille
Par Francis FLAMENT/ Bernadette RUCHO | p. 3 |
| Analyse du recensement de 1906 - LA FOLIE
Par Patricia CARLIER | p. 4 à 5 |
| Le passé de l'église d'Illies
Par Chantal DHENNIN | p. 6 à 7 |

VOYAGE D'ÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ILLIES A BAILLEUL

(30 juin 2015)

Par Martine APPRELEFF

Nous étions une petite vingtaine à assister au voyage préparé par notre nouveau président, Antoine Bavière.

Accueillis par Monsieur Lemaire et Monsieur Proumen, historiens de Bailleul, nous avons au programme une visite du beffroi de Bailleul dans la matinée ; ensuite, nous avons goûté à la cuisine traditionnelle des Flandres au midi, et dans l'après-midi, visité le magnifique Musée DE PUYDT, l'exposition consacrée à la vie à Bailleul durant la guerre 1914-1918.

Le beffroi : À l'origine, le beffroi était une tour en bois qui servait dans un premier temps à faire la guerre puis utilisée comme tour de guet. Au XIII^e siècle, il fut édifié en pierre dont seule la salle gothique existe encore actuellement. Il fut détruit de nombreuses fois à cause des guerres et des incendies et fut reconstruit à chaque fois. Sa dernière reconstruction date de 1932 après la première guerre mondiale par Louis Marie Cordonnier. Le beffroi culmine à 62 m et est coiffé d'un clocher à bulbe au sommet duquel la sirène Mélusine veille sur la ville. Nous avons eu la possibilité de monter en haut du beffroi afin d'admirer la campagne flamande, le ciel étant sans nuage et ensoleillé.

Après avoir dégusté un excellent potjevelesch*, nous avons visité le musée DE PUYDT où une exposition était consacrée à la première guerre mondiale.

Cette maison particulière, qui héberge le musée, a été léguée à la ville par son propriétaire, Benoit De Puydt, riche collectionneur.

On a pu y découvrir que Bailleul, de 1914 à 1918, a été le siège de trois occupations : deux allemandes (au début et à la fin du conflit) et une anglaise (d'octobre 1914 à avril 1918).

En 1918, Bailleul était détruite à 98%, et plus de 500 enfants de la cité sont morts sur les champs de bataille.



* Potjevelesch ou potje vleesch ou potjevelesch selon certaines orthographes est un plat flamand. Ce nom signifie « petit pot de viandes » (pot signifie « pot », -je est un suffixe diminutif et vleesch signifie viande en flamand ; il s'agit en fait de morceaux de viandes de poulet, lapin, porc et veau, froids et pris dans de la gelée.

QUESTIONS D'HISTOIRE SUR ILLIES

Par Antoine BAVIERE

• Dans le précédent numéro, je vous avais posé la question suivante : « Combien y avait-il de chevaux à Illies en 1914 ? »,
Est ce que quelqu'un a la réponse ?

• Une autre question : cet été, il m'a été demandé par téléphone par une personne n'habitant pas Illies : « Où était située l'ancienne mairie ? »
Le savez-vous ? Votre réponse m'intéresse.

• En 1949 l'équipe de l'écho d'Illies a raconté les souvenirs de l'école des filles :

« Le terrain qui se trouve à l'extrémité de l'impasse anonyme en face du presbytère a connu une certaine histoire.

Après la guerre 14, c'est là que fut placé le baraquement qui servit d'église provisoire jusqu'en 1931.

De 1931 à 1941, Monsieur l'abbé Poulet obtint de la municipalité l'autorisation de s'en servir comme maison des œuvres où furent données tant de soirées dont le souvenir n'est pas près d'être éteint.

Mais ce qu'on ignore ou plutôt ce que les plus anciens savent, c'est qu'il y a plus de 70 ans – vers 1873 exactement – l'école des filles y était construite.

A cette époque une simple maison suffisait à accueillir les élèves. L'école était située auparavant dans l'actuelle rue Mermoz ... »

Deux questions se posent :

• L'impasse anonyme c'est maintenant « la cour du roy », en quelle année cette impasse a-t-elle pris ce nom et pourquoi ?

• L'école des filles était rue Jean Mermoz, en quelle année cette rue a-t-elle été ainsi nommée ?

Les anciens peuvent-ils me renseigner ?

Les plus jeunes peuvent aussi faire les recherches.

Je remercie tous ceux qui en feront l'effort.

Photo de Monsieur l'abbé Poulet



LA MODE A ILLIES DANS LES ANNEES 20

Par Bernadette FLAMENT

Par la présence de nombreuses couturières, et une modiste à Illies, les femmes d'Illies étaient soucieuses de leurs tenues vestimentaires, même pendant la Grande Guerre.

Ces deux photos, dont l'une éditée en format carte postale, attestent de l'élégance des femmes à Illies.

« Cette carte postale représente ma maman, Apolline LEZIER (née en 1897) et sa sœur Marthe (née en 1899). Elles portent sacs et chapeaux, accessoires indispensables pour les jeunes femmes se promenant en ville. Modiste, elle exposait à la fenêtre de sa maison, ses nombreuses créations. »



« Réfugiés pendant 15 mois sur la zone de Charenton sous le Cher, pendant la guerre 14-18, mon grand-père Florent LEZIER (cocher chez PEUVION) entoure fièrement ses deux filles Apolline et Marthe et ses deux beaux-fils François RUCHO et Emile POULAIN au cours de leurs mariages le 31/12/1917. »

On remarque que vers 1910, les robes sont comme des robes-fourreaux, serrées à la taille par des ceintures épaisses. Les femmes empruntent également à la mode masculine certaines tenues. On voit ainsi apparaître des costumes façon tailleurs, qui copient un peu les complets veston, en l'adaptant au répertoire féminin. Ce vêtement est surtout utilisé lors des voyages.



SOUVENIRS DE FAMILLE...

Francis FLAMENT/ Bernadette RUCHO

Cette photo a été prise le 08/04/34 face au château de la famille CARLE, à l'occasion de la nomination de François RUCHO au titre de chevalier dans l'ordre de la légion d'honneur. Blessé le 27 avril 1917 au Bois de Beaumarais entre Craonne et Montavert, il a reçu la médaille militaire et la croix de guerre avec palme.



- 1- François RUCHO
- 2- Apolline LIEZET (son épouse)
- 3- Bernard RUCHO (fil)
- 4- Bernadette RUCHO (fille) - « moi à 2 ans »
- 5- Joseph CARLE
- 6- Jean CARLE
- 7- Marie-Joséphine CARLE
- 8- Monsieur SAUDRY (instituteur)
- 9- Charles DHENNIN
- 10- Monsieur DURACHE
- 11- Le chef de musique Monsieur FINET
- 12- Monsieur TAELLIEZ
- 13- Paul DELBRUE (obattage)
- 14- Fortuné DAMBRE
- 15- Jean-Baptiste VIENNE
- 16- Eugène LEROY

RECENSEMENT DE 1906 — LA FOLIE

Par Patricia CARLIER

L'analyse du recensement de 1906 à partir du document des Archives Départementales du Nord se poursuit sur un lieu-dit d'Illies qui n'existe à ce jour que dans les archives ou dans les mémoires des anciens... Situé sur la grand route, au début du XIXe siècle, le lieu-dit « la Folie » était autrefois un relais de diligences. L'appellation de ce lieu-dit vient de « Foliolle », c'est-à-dire feuille ; La Folie était donc une petite forêt. Les remembrements successifs ont effacé peu à peu la trace de cette végétation, aussi l'appellation de ce lieu-dit est aujourd'hui déconnecté de son sens premier.

Elise DUBUSSE (54 ans) tient un **cabaret** au N°1. Elle vit avec ses 3 enfants nés WAREMBOURG, Marie (27 ans), Louis, **patron cordonnier** (21 ans), et Mathilde (17 ans). Ils hébergent également leurs **ouvriers cordonniers** : Victor BONNEL (29 ans), Paul HENGBART (21 ans), et Edouard WIGNE.

Au N°2, Paul BLANQUART (28 ans) est **patron menuisier**. Il vit avec son épouse Juliette WATTRELOS (26 ans) et son beau-frère Alphonse (20 ans) qui est son **ouvrier menuisier**.

Au N°3, habitent Elie PLESSIET (30 ans), **boulangier** chez LEGAND, son épouse Marie BLANQUART (24 ans) et leur fils Paul (4 ans).

Au N°4, Fleury BIENS (72 ans) exerce malgré son âge un travail de **journalier agricole**, il vit avec Sophie DUBUSSE (72 ans), son épouse.

Au N°5, Désiré CROUZET (54 ans) est **valet de char-rue** chez MASURE-DEFIVES. Il vit avec son épouse Rosine CARBONNEL (47 ans) et leurs 5 enfants et un neveu. Le premier fils cité est Victor CROUZET (24 ans), il est **mineur** aux Compagnies de Lens, Laure (17 ans) est **journalière agricole** chez Henri DELERUE, les deux jumeaux Désiré et Henri (14 ans) sont **rouleurs de berlines** aux Compagnies de Lens, la cadette s'appelle Marie. Elle a 11 ans. Leur neveu, Désiré BOMMART (20 ans) est aussi **hercheur** aux Compagnies de Lens.

Au N°6, Zéphyrin BACHELET (53 ans) est recensé en tant que **homme de peine** aux Compagnies de Béthune, il vit avec Philomène PACKY (39 ans), et ses 5 enfants : Louis (22 ans), **domestique de ferme** chez Ch. DERACHE, René (20 ans) est **valet de charrue** chez RIGAUT, il y a aussi Henri (11 ans), (qui décèdera à la guerre 14/18), François (10 ans) et Angèle (7 ans).

Au N°7, François DELAVAL (49 ans) est **homme de peine** aux Compagnies de Béthune, Il vit avec son épouse Marie CROUZET (43 ans) et ses 6 enfants : Louis, (21 ans), **aide-mineur** aux Compagnies de Béthune, Julien (19 ans), **homme de peine** aux Compagnies de Lens, Henri (17 ans), **rouleur de berlines** aux Compagnies de Lens, tout comme son frère François (14 ans). Il y a aussi Narcisse (12 ans) et Augustin (8 ans).

Le N°8 est occupé par la famille DELEVAL-CACAN. Augustin, (52 ans), le chef de famille est **ouvrier briquetier** chez MONVOISIN, tout comme son fils Julien (27 ans). Marie Catherine (50 ans) est son épouse, elle est la **maman** de Julienne (21 ans).

Au N°9, le nom de famille CARBONNEL réapparaît. François (43 ans) le chef de famille est **ouvrier agricole** chez Henri DELERUE. Sa femme s'appelle Virginie BIENS (41 ans). Elle est la **maman** de 7 enfants : Marie (18 ans), **servante de ferme** chez A. BOUREL, sa sœur Rosine (16 ans) est **ouvrière agricole** chez FREMEAUX, tout comme sa sœur Julia (13 ans). Il reste Amélie (10 ans), Julie (9 ans), Angèle (7ans), et Marcel (3 ans).

Au N°10, Augustine CROUZET (55 ans) est **patronne épicière**. Elle vit avec ses fils Émile (27 ans), **mineur**, et Henri (19 ans), **aide-mineur**, tous les deux aux Compagnies de Lens.

Au N°11, Louis DUBUSSE (27 ans) est **hercheur** aux Compagnies de Lens. Il vit avec son épouse Juliette FAUVERT (31 ans) et leur fils Edmond (1 an).

Au N°12, Jean-Louis LECLERCQ (33 ans) est **aide-mineur** aux Compagnies de Lens. Son épouse est Célestine LACKERY (31 ans). Ils ont une fille Marie (4 ans).

Ce doit être les parents de Célestine qui habitent la maison suivante (N°13). Amédée LACKERY (70 ans) est **ouvrier agricole** chez Henri DELERUE. Son épouse, Julia LEIGNEL (65 ans) est la **maman** de Florent (37 ans) et Alfred (30 ans), tous les deux **ouvriers agricoles** chez Henri DELERUE.

Au N°14, Émile LEFEBVRE (44 ans) est **hercheur** aux Compagnies de Lens. Avec son épouse Ruffine DHENNIN (41 ans), ils ont 8 enfants : Désiré (16 ans), Émile (13 ans), tous deux sont **rouleurs de berline** aux Compagnies de Lens, puis Marie, (11 ans), Louis, (9 ans), Félicia (7 ans), Suzanne (4 ans), Clémence (2 ans) et Adeline (1 an).

Au N°15, Louis BOTTE (49 ans), est **cantonnier** chez CHARTIER. Son fils Paul (19 ans) y est aussi **terrassier**. Louis a aussi 3 autres enfants : Alice (17 ans), Céline (15 ans), Omer (13 ans).

Au N°16, vivent François SRYKERQUE (42 ans), **chauffeur** chez Henri DELERUE, sa femme Marie MALBRANQUE (39 ans) et ses 4 enfants : Désiré (13 ans), Elise (12 ans), Lucie (10 ans) et Jules (7 ans).

Au N° 17, Henri RUCHOT (71 ans) exerce la profession de **berger**. Il vit avec sa femme Séraphine PADIEU (51 ans), ses deux enfants François (13 ans) et Jean (6 ans) et deux beaux-fils Henri (22 ans) et Alcide (15 ans) PADIEU. Ils sont tous les deux **ouvriers agricoles** chez Henri DELERUE.

De nouveau, une famille portant le nom de DUBUSSE habite le N°18. Victor DUBUSSE, le père, (32 ans) est **aide-mineur** aux Compagnies de Lens. Son épouse Clémence CROUZET (26 ans) est la maman de deux filles : Claire (4 ans) et Thérèse (3 ans).

Au N° 19, il y a la ferme DELESPAUL. Théophile (55 ans) est **planteur de tabac**. Sa femme Célestine HUGOT (55 ans) exerce la profession de **cabaretière**. Ils hébergent Gilbert ROSEL (17 ans) qui travaille dans l'exploitation de tabac en tant **qu'ouvrier agricole**. Leurs deux enfants, présents au recensement de 1906 sont Ernest (21 ans), **ouvrier aux engrais** chez HOUSSIN, et Berthe 17 ans qui travaille chez son père (**ouvrière en tabac**).

Au N° 20, habite le couple ROMON-CACAN. Alexandre (68 ans) est **planteur de tabac**, son épouse se prénomme Célestine (55 ans).

Au N° 21, Jules ROMON (26 ans) est **aide-mineur** aux Compagnies de Lens. Son épouse s'appelle Julia DELEVAL (23 ans).

Au N° 22, Victor DELEVAL (44 ans) est **ouvrier agricole** chez V. MASURE. Son épouse, Arthémise LECIGNE (42 ans) est la maman de Jules (17 ans) - **ouvrier agricole** chez Henri DELERUE, Henri (14 ans) - **ouvrier agricole** chez V. MASURE et Omer (12 ans).

Au N° 23, Il y a Désiré WACRENIER (57 ans), **ouvrier agricole** chez la veuve DEMARS ; avec son épouse Eugénie LOEUL, (53 ans), ils ont 2 enfants : Ernest (28 ans), **aide-mineur** aux Compagnies de Lens, et Henri (24 ans) est **ouvrier tanneur**.

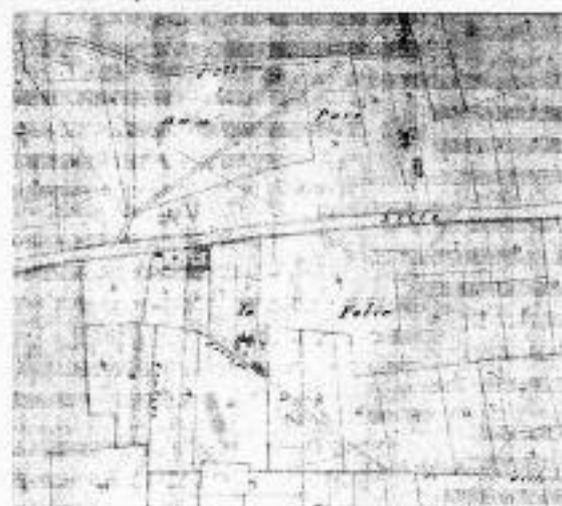
Au N° 24, Napoléon DHENNIN (32 ans) est **ouvrier distillateur** aux établissements Henri DELERUE. Il vit avec Mathilde PATTOU (30 ans) et leurs deux enfants Marcel (4 ans) et Henri (3 ans).

Au N° 25, François DHENNIN (29 ans) est **maçon** aux établissements Henri DELERUE. Il est marié à Louise DELEBECQ (27 ans). Ils ont une fille Simonne (1 an).

Au N°26, habite la famille CAILLET, Louis (33 ans) le père est **planteur de tabac**. Son épouse s'appelle Sophie LANOE (36 ans). Ils vivront un drame car la guerre 14/18 leurs prendra leurs deux fils : Victor CAILLET (9 ans en 1906) et Louis CAILLET (7 ans en 1906).

Extrait du plan de cadastre Napoléonien— zoom sur le lieu-dit « La Folie » - Année 1834 -

Source : Archives Départementales du Nord



« L'axe de la route Royale n'était pas habité dans sa traversée d'Illies, sauf au niveau du lieu-dit « La Folie ». On y observe un ensemble de bâtiment (relais de diligences) autour d'une cour carrée auquel mène trois sentiers. Au vingtième siècle, à l'emplacement de cet ensemble de bâtiments, une maison occupe encore le centre de ce lieu-dit. Elle a été longtemps l'habitation de Cyrille Delespaul, né en 1920, garde champêtre au service des habitants d'Illies de 1956 à 1978. » * (cf N°19)

* sources : Illies et ses lieux-dits de Chantal Dhennin.

Le cadastre est l'une des institutions les plus durables et les plus connues de Napoléon. Institué définitivement par la loi du 15 septembre 1807, après des tentatives de la Révolution de mettre en place cet outil d'équité fiscale, il est dressé progressivement, commune par commune, jusque vers 1850.

Les plans parcellaires indiquent chaque élément de propriété dans le ressort communal, divisé en plusieurs sections. Le premier document de chaque plan est le tableau d'assemblage qui indique les limites des différentes sections : il est suivi des plans des sections, qui situent chaque parcelle avec son numéro.

Le cadastre napoléonien est un outil très efficace pour refaire l'histoire d'une propriété, mais aussi pour connaître la physionomie d'un village.

LE PASSE DE L'ÉGLISE D'ILLIES

Par Chantal DHENNIN

Les premières mentions d'une église ou d'un autel, à Illies, datent de 973. Puis, un second texte relatif à l'église d'Illies est de 1098. Elle est dédiée à Saint Waast, l'évangéliste de la Flandre.

Une première église en pierre est édifiée au **XII^{ème} siècle** comme le montre le porche roman en plein centre exécuté en pierre blanche et en grès, encore présent en 1914 lorsque la première guerre mondiale commence.

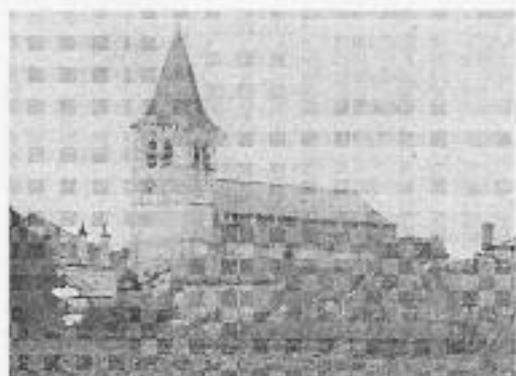
L'intérieur est décoré, au **quinzième siècle**, grâce à la générosité du seigneur d'Illies, Jean de Ligny, dit Gallois, écuyer, conseiller du comte de Flandre et connétable de France. Il offre des vitraux et une verrière, c'est-à-dire une rosace. Son corps est enseveli dans l'église comme l'atteste l'inscription de sa plaque tombale, existant encore en 1914. « *Ci-devant git Jehan de Ligny, dit Gallois, écuyer, seigneur d'Illies de Mortaigne, conseiller du comte Louis de Saint Pol, connétable de France (...) qui trépassa le quinzième jour de mars, l'an 1472.* »

La tour du clocher était en pierre, carrée, avec deux ouvertures géminées sur chacune des faces. La date inscrite dans la tour (1433 ou 1483) est la preuve que l'édifice connaît là un premier remaniement architectural.

Cette construction du **XV^{ème}** est restée debout **jusqu'en 1914**, puisqu'un rapport de l'architecte lillois Mourmant demande la destruction de l'église en trop grand état de vétusté en **1864**, sauf la tour du clocher qui est préservée sur une hauteur de six mètres.

La pointe de la flèche avait encore, alors, une date gravée dans l'épaisseur du bois : 1607.

Une seconde époque de travaux a eu lieu au **XVII^{ème}**, à cause d'une tempête d'une violence inouïe. Presque tous les clochers des Weppes ont été renversés et ont dû être reconstruits.



Carte postale de l'église d'Illies avant guerre 14-18

« Au Fil d'Illies »



Carte postale de l'église d'Illies avant guerre 14-18

Un moment majeur dans la vie religieuse d'Illies, c'est la **période révolutionnaire** au cours de laquelle les événements s'articulent en trois temps.

D'abord, en haut de la chaire, alterment curé constitutionnel ayant prêté serment de fidélité à la constitution civile du Clergé et curé réfractaire refusant de jurer en faveur des révolutionnaires, le prêtre Herman est de cette catégorie : il rejette les nouvelles lois et affirme vouloir garder ses convictions.

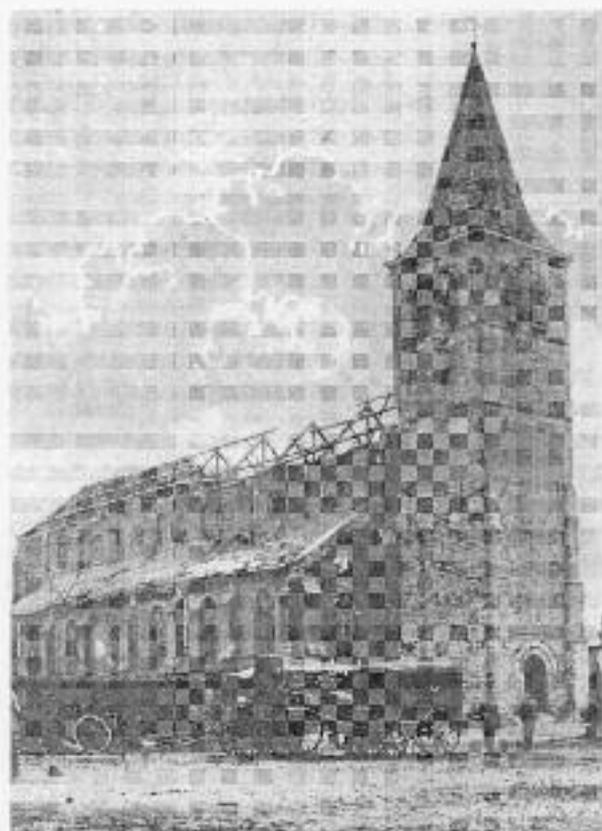
Ensuite, l'église d'Illies est vendue comme bien national le **13 mai 1799** ; le sort commun de ces édifices était alors souvent la démolition et la récupération des pierres, des bois et des œuvres d'art qui étaient négociées à haut prix. Telle est la situation de l'abbaye de Beaupré à la Gorgue qui a été rasée, démantelée, vandalisée par les acquéreurs. L'église d'Illies a eu plus de chance comme en témoigne Madame Dumetz – Delhaye de Festubert : « *Mes ancêtres ont racheté l'église d'Illies pour qu'elle ne soit pas démolie par les révolutionnaires* » (entretien réalisé en 1989).

Dans un troisième temps, l'église a été rendue à la paroisse qui a de nouveau pu retrouver la route du culte.

En 1864, jugée trop en ruine, elle est détruite à l'exception de la tour. C'est l'architecte Leroy qui est chargé de la reconstruction. Il conserve le clocher en saillie sur la façade et il édifie, à l'arrière, un bâtiment de plan basilical avec fenêtres hautes et bas-côtés, le tout en briques avec quelques éléments en pierre, récupérés dans l'ancienne église.

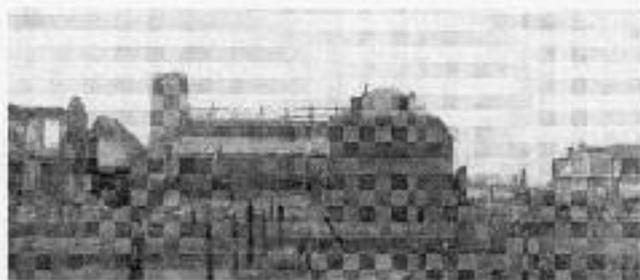
Toutes les cartes postales des démolitions de 1914 témoignent de ce contraste entre un clocher roman en pierre blanche et grès et une nef en briques s'appuyant à l'arrière sur la tour.

De l'ancien édifice d'avant 1864, ont été préservées quelques colonnes qui ont été intégrées dans le mur du presbytère.



Carte postale de l'église d'Illies au début de la guerre 14-18

Mais l'église n'était pas le seul lieu de culte : lorsque la démolition menaçait ou qu'un incendie empêchait la réunion des fidèles, la solution de repli était la salle de la **grangia céréalière de l'Ecuelle**. C'est le témoignage intéressant de Madeleine et Anne Marie Le-febvre : « Maman est née en 1897 et elle a fait sa communion chez Peuvion, à l'Ecuelle, en 1878, car l'église avait brûlé. Les Peuvion étaient de braves personnes qui avaient prêté leur salle pour les fêtes religieuses. Ensuite ça a été transformé en fabrique. » (Entretien réalisé en avril 1990)



Destruction de l'église d'Illies. ... « Tableau de désolation »

Lorsque la guerre commence en 1914, Illies est occupé par les Allemands qui font de l'église leur point stratégique d'observation de la plaine de Weppes. Le clocher est bétonné pour résister aux coups de canon des Anglais installés à la bombe, à Fauquissart et à Neuve-Chapelle.

Madeleine Delerue a vécu le retour des évacués en 1918 et 1919 et elle raconte le tableau de désolation autour de l'église : « en bas du vieux clocher de l'église démolie en 1914-1918, il y avait des pierres de gros grès à une hauteur de cinquante centimètres, au moins au-dessus du sol de la place. Sur le côté du clocher il y avait une plaque avec l'inscription « 1415 ». Les pierres du clocher ont été déblayées par mon père qui les a enterrées sur les terres Delerue pour faire du parking aux Auillers ou bien au champ de la Motte Leroy. A cette époque-là, il y avait une Piéta « notre Dame de la Pitié » à l'intérieur de l'église. Cette statue avait été offerte à la paroisse par mon oncle Victor Delerue, pour être mise à la dévotion de tous. » (Entretien de mai 1989).

Tout n'était pas effondré en 1918. Subsistait la voûte intérieure de la nef centrale, en bois, et nervurée. Mais l'édifice était mal en point et ce qui restait debout s'est anéanti tout d'un coup en 1921. Il faut se résoudre à rebâtir, encore une fois, malgré la proximité de la date précédente d'édification de l'église.



« Au Fil d'Illies »

La commune demande alors aux architectes Dumon et Six de proposer un plan de reconstruction.

L'idée a été de reprendre une particularité de l'église précédente : un édifice en briques mais avec des pierres pour rappeler l'ancienneté des lieux.

L'originalité sera dans la façade : le tympan comporte une croix, une tête de Christ couronnée d'épines et des contreforts abritant les statues de Saint Eloi et de Sainte Barbe.

Madeleine et Anne Marie Lefebvre se souviennent des premiers temps après la reconstruction : « *Quand l'église a été refaite, les gens sont retournés à la Place. Mais il fallait des précautions pour y aller et traverser le village. Les routes étaient pleines de boue et le reste, c'était des chemins de terre. On s'y enfonçait quand il pleuvait. Il y avait un grès de temps en temps, de petits passages à sec. Quand on a refait les routes, on les a remontées de beaucoup. Les Dhallon du Hus devaient prendre d'autres chaussures pour en changer pour venir à l'église. Ceux de Laventure aussi prenaient une autre paire de chaussures. Ils se changeaient sous le portail de l'église.* » (Entretien d'avril 1990).

Aujourd'hui, en 2015, la paroisse d'Illies, de même que celles du diocèse de Lille, n'a plus assez de pratiquants pour qu'une messe y soit assurée chaque semaine. Le manque de prêtres s'y ajoutant, il a fallu opérer le regroupement d'Illies avec d'autres paroisses. L'église a donc un culte organisé selon un calendrier préétabli de rotation des églises. Les mariages et les funérailles y sont encore assurés.



Le pourtour de l'église

L'église se détache du reste du Bourg par son espace alentour qui met en relation la rue du Chanoine Rigaut avec la Place, la rue Mermoz avec la Rue de la Mairie.

Le pourtour de l'église est vaste et permet d'avoir du recul de toute part pour observer et apprécier l'architecture de l'édifice : les trois frontons triangulaires sur chaque côté de la nef, l'abside à cinq pans du chœur et les arcs brisés des baies.

Il comprend un espace paysager entretenu par les personnels de la municipalité avec, en particulier, un joli **blason aux armes des De Melun**, les seigneurs d'Illies de 1598 à la révolution ; le monument aux morts qui offre la liste des soldats morts pour la France et une sculpture peinte représentant un buste de soldat de la première guerre mondiale ; et, à l'avant, sur le parvis de l'église, une allée en pavés plantée d'arbres qui donne une perspective pouvant se voir de loin, maintenant que les nouvelles maisons de la Rue de la Mairie dégagent l'horizon devant la Place.

Le cadre de la place essaie d'être accueillant pour tous, en particulier pour ceux qui utilisent la salle communale, qui se rendent à l'école, et ceux qui vont et viennent dans les cafés du Bourg.

Au début du XXème siècle, il était très différent puisque enserré par le **cimetière** qui appuyait ses tombes sur les murs de l'édifice.

Les cartes postales éditées avant 1914, pendant la guerre et à la reconstruction, témoignent de ces chapelles mortuaires placées en plein cœur du Bourg. Une paire de **colonnes en grès blanc** marquait l'entrée du cimetière, à l'endroit où aujourd'hui on se dirige vers les écoles à partir du milieu de la Place.

Anne-Marie et Madeleine Lefebvre évoquent ce temps passé.

*« Avant, le cimetière était autour de l'église, les noyés et les pendus étaient enterrés à part, contre l'église, et pas les autres. Ils n'avaient pas eu les sacrements. Les gens qui se noyaient, c'était dans les fossés remplis d'eau. Il y avait de grands fossés autour du château-fort, c'est-à-dire la **Motte de Melun** ou **Motte Leroy**, à la place des actuelles maisons pour personnes âgées. »* (Entretien d'avril 1990)

Vous désirez proposer des articles, des documents, des photos,... notamment sur la Grande Guerre.

N'hésitez pas à nous contacter :

Par courrier : Société historique d'Illies, Mairie d'Illies, rue de la Mairie, 59480 Illies

Par mail : soc.hist.illies@gmail.com ou sur le **site internet « Au Fil d'Illies »** sur **Facebook.com**

Page Facebook : sous le mot recherche : « Au Fil d'Illies (magazine). »

Et merci de :  et de partager !